

UN REGARD SUR LE FILM

RESTER VERTICAL

DE ALAIN GUIRAUDIE



PAR ALICE VINCENS

Alice Vincens a enseigné l'esthétique du cinéma à l'Ecole Supérieure d'AudioVisuel de Toulouse (ESAV). Elle a publié *La signature en peinture* (Puf) et participe à l'opération Jeunes et lycéens au cinéma via l'élaboration de suppléments d'analyse filmique et la formation des enseignants. Elle a récemment contribué à l'élaboration des compléments pédagogiques DVD des films *Sa majesté des mouches*, *Le fleuve* et *Othello* et intervient dans le cadre du cycle Répertoire de l'ACREAMP Rétrovision.

CHERCHEZ LE LOUP DANS L'IMAGE

Contre la linéarité ordonnée de *L'inconnu du lac*, Alain Guiraudie construit *Rester vertical* sur une structure en rhizome qui fait du temps et de l'espace, au rythme de l'errance, une disponibilité à la rencontre de l'Autre, où l'altérité serait une chance et non plus un tourment.

Le voyageur Léo prend des chemins de traverse dans son désir de cinéma, car la marche importe davantage que le but improbable à atteindre. La géographie s'invente une carte imaginaire par le collage de lieux éclatés (le Causse Méjean, le Marais poitevin, Brest) retrouvant les espaces des genres cinématographiques : la terre mythique du western, la navigation dans le bayou du film d'aventures, l'expérimentation de science-fiction des électrodeslianes reliant l'homme aux arbres, la misère des SDF tantôt victimes, tantôt bourreaux comme chronique sociale. Le vaste collage hybride inclassable trouve sa grandeur dans la liberté de la création chaotique.

Si les sujets sont frappés de modernité (homoparentalité, suicide assisté, question du genre, retour du loup et mal de vivre des bergers, misère sociale urbaine) si l'imaginaire est rabelaisien, le cinéaste retrouve, réinvente un art de vivre à l'antique : le désir homosexuel assumé, le goût du plaisir, la liberté au prix de la misère, le savoir mourir, où l'on reconnaît les leçons de Platon, d'Epicure, de Diogène ou de Socrate.

La fascination du loup nous rappelle que le mot vient du latin *fascinus* qui désigne le sexe masculin et mêle peur et désir devant le grand mystère. La fascination devant « l'origine du monde », devant la vision organique de la naissance, devant le lyrisme de l'acte sexuel au seuil de la mort qui permet de se sentir vivant jusqu'au bout, donne lieu à trois séquences signant la virtuosité et

l'audace du cinéaste au risque de la médusation du spectateur. Si la circulation du désir peut être tragique, elle crée ici une manière inattendue d'être au monde, d'embrassement de l'espace et des corps, de liens nouveaux, entre hommes et femmes, père et enfant, jeunes et vieux, homme et animal, homme et cosmos.

Faisant réapparaître les vieilles peurs ancestrales, redoutables et nécessaires, métaphorisées dans la peur du loup, le film fait appel, jouant de la transformation ou de l'inversion, au conte de fées (bergers et bergères armés, jeune homme désiré qui apparaît à la fenêtre, cinéaste au sommet de la tour du château) à la fable (*Le loup et l'agneau*), aux mythes fondateurs et à l'iconographie des textes sacrés : le bouc émissaire, Eros et Thanatos, Moïse, Berger chrétien... Les mythes agrandissent nos vies minuscules, Alain Guiraudie nourrit le réel par l'idéal, l'idéal par le réel, car les mythes s'originent dans le quotidien. Le Berger tente de réconcilier loups et agneaux, de retrouver l'harmonie sociale, l'harmonie cosmique, le cinéaste montre du champ stellaire l'immense beauté. Le plaisir esthétique donné par le film est intense : dans le désordre des pauvres intérieurs, s'entassent fruits pourris ou fleurs fanées, près du sexe en érection se pose la mouche métaphorisant la décomposition. La nature morte montre la vénusté du monde et son caractère éphémère, entre désir et disparition, fusion sublimée d'éros et de thanatos dans la séquence lyrique de l'amour donné pour affronter la mort.

Chez Alain Guiraudie, la surface est profonde, la gravité légère, l'émotion dense. Le titre *Rester vertical* est emblème, qui allie la vigueur, la permanence du désir sexuel à la philosophie de la résistance et de la dignité, qui permet de faire front devant les peurs et de refonder un humanisme... parce que les vieux rêves bougent encore, bougent toujours...

RENCONTRE AVEC TOMA BAQUENI (CHEF DÉCORATEUR DU FILM)

RESTER VERTICAL

DE ALAIN GUIRAUDIE



Maquette de la cabane de Mirande

Après un Deug Arts du spectacle à l'université Paul Valéry de Montpellier, Toma Baqueni a multiplié les expériences sur les plateaux de cinéma comme stagiaire électricien, assistant image, photographe de plateau avant de se concentrer sur la décoration. Il a travaillé comme accessoiriste avec Olivier Assayas, Mia Hansen-Love, Abdellatif Kechiche, etc... **Un conte de Noël** marque le début d'une collaboration régulière avec Arnaud Desplechin. C'est en tant que chef décorateur qu'il a travaillé sur **Rester vertical** d'Alain Guiraudie.

DIALOGUE

Comment avez-vous travaillé avec Alain Guiraudie sur les décors du film ?

Ce film comportait beaucoup de décors, dans différentes régions. Nous avons longuement parlé du scénario. J'ai expliqué à Alain que j'aimais bien m'occuper des repérages. Nous avons convenu rapidement de nous répartir les régions. Lui s'occupait d'arpenter le Causse Méjean à la recherche de la ferme et moi je partais dans le Poitou chercher la maison de Marcel ainsi qu'un endroit où construire la cabane de Mirande. La ferme devait être isolée, la maison de Marcel au bord de la route, la cabane de Mirande dans le marais sauvage...

Pourriez-vous nous parler des différentes étapes de travail sur **Rester vertical**, en lien avec votre équipe ?

Les repérages se sont étalés sur presque deux mois pour trouver tous les décors. À côté de ça, nous avons commencé avec mon assistante déco à réfléchir à des intentions artistiques pour chaque décor : trouver des références photos, faire une maquette de la cabane de Mirande, dessiner des plans de cet arbre-siège où Léo vient consulter sa naturopathe. Avec le 1er assistant déco, nous avons constitué une petite équipe pour chaque région et organisé les différents plannings. Le tournage enchaînait tous les décors à la suite ce qui nous demandait de commencer chaque chantier simultanément.

La ferme de Jean-Louis est un point de ralliement pour Léo, le personnage principal : comment avez-vous travaillé dans ce lieu ?

Nous n'avons pas tourné l'intérieur au même endroit que l'extérieur. Ainsi nous pouvions créer une ferme à l'image de celle souhaitée par Alain : isolée, presque désolée, mais plutôt moderne et contemporaine à l'intérieur.

Pour l'extérieur, nous avons amené des machines agricoles, silos à grain, tas de fumier, clôtures et dégagé un passage pour changer l'accès des voitures... Pour l'intérieur, on devait sentir que Jean-Louis habitait là depuis longtemps, donc le travail a surtout consisté à vider le mobilier existant et installer canapés, lampes, tables, désordre de la vie quotidienne...

Avez-vous un souvenir fort à nous raconter sur cette aventure ?

Je me souviens du dernier jour de tournage, en Lozère, pour la scène de fin du film avec les loups. Il fallait construire un promontoire pour que le loup puisse monter dessus. On a commencé à quatre heures du matin à faire la structure en palette, la recouvrir de glaise et de rocaille du Causse. Nous étions un peu en retard. Le jour se levait et les loups étaient là autour de nous... Le travail sur les décors sont comme cette butte, on ne la remarque pas forcément mais j'aime à croire qu'elle permette au film de raconter son histoire.

L'ACREAMP est une association qui regroupe plus de 80 cinémas Art et Essai en Aquitaine, Midi-Pyrénées, Limousin et Languedoc-Roussillon. Son objectif est de soutenir la diffusion des œuvres Art et Essai. Elle assure également, en Limousin et Midi-Pyrénées, la coordination des dispositifs d'éducation à l'image Jeunes et Lycéens au cinéma.

LANGUEDOC-ROUSSILLON CINÉMA est une association qui a pour vocation de promouvoir et favoriser le cinéma et l'audiovisuel sur l'ensemble du territoire du Languedoc-Roussillon. Elle mène les missions d'accueil de tournage, de développement du secteur professionnel, de programmation/diffusion et d'éducation artistique à l'image.

Languedoc-Roussillon Cinéma reçoit le soutien financier de la Ville de Montpellier
Conception : Languedoc-Roussillon Cinéma